

nos écoles. La nouvelle édition de la grammaire des Sœurs de la Congrégation est en conformité avec ce cri de la nature. A Québec, la grammaire Brunot et Bony, édition canadienne par MM. C.-J. Magnan et N. Tremblay, rendra de grands services. Il est à souhaiter que l'on étudie sérieusement cette méthode intuitive d'observation. "Apprenons à l'enfant sa langue en la lui faisant connaître directement, soit qu'on lui fasse remarquer celle qu'il parle lui-même, soit qu'on lui mette sous les yeux les textes intéressants et savoureux de nos bons écrivains, et sans jamais séparer les mots des phrases dans lesquelles s'inscrit leur sens véritable." (1)

Notion du devoir.

Le *Bulletin mensuel de l'Education chrétienne* dans le diocèse de Mans (numéro de janvier 1912) recommande aux maîtres d'enseigner aux enfants, dès que leur raison s'éveille, que la meilleure des récompenses est la satisfaction du devoir accompli.

"Le devoir ! il nous saisit à notre entrée dans la vie ; il ne nous quitte qu'au tombeau, variant avec chaque âge, avec chaque état, avec chaque position, mais immuable dans ses différences mêmes ; il est toujours le devoir, c'est-à-dire un maître inflexible qu'on ne peut méconnaître sans s'exposer au repentir, négliger sans encourir le reproche. L'observation seule de ses lois peut nous assurer la véritable estime des hommes, et ce qui vaut mieux encore la satisfaction, l'estime de nous-mêmes et l'espoir, disons plus, la certitude des récompenses éternelles."

Ici, encore, nous pouvons nous demander sérieusement, si dans nos écoles primaires, on fait suffisamment comprendre aux enfants et aux jeunes gens que l'accomplissement du devoir est l'obligation de la vie.

Sans doute que dès l'âge le plus tendre, on enseigne le catéchisme, qui est le code de nos croyances aussi bien que des préceptes qui enchaînent nos vies. Mais la pédagogie pour l'enseignement religieux n'est-elle pas souvent défectueuse ? M. l'abbé Garnier dans un congrès diocésain à Paris ne craignait pas de poser franchement le problème. Il trouvait là-bas,—ce qui est également vrai chez nous—qu'on ne parlait pas suffisamment des vertus qu'il faut pratiquer. Il aurait voulu ajouter un chapitre au catéchisme *sur les devoirs sociaux et civiques*. N'est-ce pas une suggestion qui a tout son prix à l'heure où l'on est en train de nous rédiger un nouveau catéchisme ?

Influence du maître.

On demande souvent aux maîtres de faire leur examen de conscience sur leur noble devoir professionnel. C'est qu'ils exercent une influence considérable sur la destinée d'une génération. Que d'hommes peuvent

(1) Le Volume, 17 février, 1912.